

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

# Popaulissime !

Christian Moriat

## CHAPITRE 1

### La mère de Papatte

La mère de Papatte est morte. C'était fatal. Elle avait oublié de respirer. J'avais pourtant prévenu son fils :

- Un jour, Marie, elle oubliera.
- Penses-tu, qu'il m'avait répondu, Germain, dit Papatte.

Il aurait dû faire comme moi. J'avais averti Luana. « *N'oublie pas de respirer* » \*, que je lui avais mis. Sur un bout de papier. Que j'avais déposé sur le coin de sa table de chevet. En guise de pense-bête. Vu que la nuit, on n'y pense pas forcément.

- Pas de danger ! qu'elle m'avait fait. De sa voix de mésange. Tout en me remerciant de le lui avoir rappelé.
- Pas de quoi ! que je lui avais dit. Bon prince.

Mais je lui fais confiance à la petite. Vu qu'à dix ans, elle a encore toute sa tête.

Ce qui n'est pas le cas des personnes âgées. Chez elles, ça craint toujours un peu. Parce qu'à partir d'un certain âge, on perd les pédales.

Et Marie n'avait pas échappé à la règle. Elle avait de l'expérience, pourtant. Avec ses quatre-vingt treize balais.

Elle qui répétait tout le temps :

– Si je pouvais revenir en arrière. Tout en sachant ce que je sais. Je ne referais pas les choses comme avant.

Forcément. On aurait vite fait de corriger tout ce qu'on a queuté. Vu qu'avec l'âge, on a de l'expérience. Sinon, ça servirait à quoi de prendre de la bouteille ?

□ a ne l'a pas empêché de se faire avoir. Comme tout le monde. Mais les vieux, ça se croit plus malin que les autres. Et voilà le travail.

Même la comtesse – qui a vu défiler pas mal de printemps –, elle avait déclaré que sa bonne ne passerait pas l'hiver.

C'est vrai que le docteur Chapotau était venu la voir. Plusieurs fois. À la conciergerie. Même qu'elle avait passé une nuit entière sur le trône. Et que j'avais dû courir à la pharmacie. Lui chercher de l'élixir parégorique.

Cette fois-là elle m'avait bien remercié. M'avouant qu'elle en avait vu « trente-six chandelles » !

Ensuite, elle avait eu une bonne angine. Pour quelqu'un qui n'avait jamais été malade de sa vie, ça commençait par faire beaucoup.

Mais on n'en avait pas fini avec elle. Germain avait dû rappeler Chapotau plusieurs fois. Lequel avait fini par dire à mon père Dédé, qu'elle avait l'âge de partir. Vu que c'est lui qui fait le tri.

Bref, la mère de Papatte est morte. Et on ne mangera plus de crêpes au miel et à la confiture. C'est ça qui est terrible.

Germain, le premier, a beaucoup de chagrin. Normal. C'est son fils. Et les fils qui perdent leur mère, ils ont le droit de verser des larmes – ça ne se commande pas. Je sais, vu que la petite et moi, on a déjà donné.

C'est surtout pour ça qu'on l'a accompagné. On ne voulait pas qu'il soit tout seul à pleurer. – Même que Joe m'a dit que mon mouchoir était beau. Avec Mickey et Pluto, dessinés dessus.

Ce qui fait que j'ai pleuré encore plus fort. Parce que ça m'a fait penser à Attila, le chien de Germain. Qui lui aussi était parti *sucre les fraises*.

Tiens ! il faudra que je demande à Dédé ce que ça veut dire. Sans doute qu'au paradis, il doit y avoir pas mal de fraisiers ? Vu que c'est là où elle ira. Puisque elle était bonne comme du bon pain.

Elle ira faire des crêpes au miel. Pour saint Pierre. Et pour ma mère Lucie, aussi. Que je n'ai jamais connue. Vu qu'on s'était croisé. Sans avoir eu le temps de se parler. Rapport au Bon Dieu qui l'avait rappelée en quatrième vitesse – ce qui n'était pas sympa de sa part.

Mais comme c'est lui qui commande, et qu'on ne lui dit jamais rien, il n'en fait qu'à sa tête.

Finalement, les chefs, il n'y en a pas un pour relever l'autre.

---

\* Cf. Moriat. C., Roman précédent « Sacré Popaul ».

## CHAPITRE 2

### Le curé

Après le docteur, c'est le curé qui est venu. En 2CV. Même qu'il était rouge. Et en rogne. Rapport à son char qui fumait comme un fumeur de P4<sup>1</sup>. Et que c'est Papatte qui a dû remettre de l'huile dans le moteur. Parce que, d'après lui, ça venait de là.

Il avait raison. Puisque quand il est reparti, ça ne fumait plus.

Bref, l'homme de Dieu est entré en coup de vent.

– Vous ne lui donnez pas les derniers sacrements ? qu'il a demandé Papatte. En pleurant comme une madeleine.

– Il fallait le dire avant. Maintenant, il est trop tard.

– Je ne pouvais pas prévoir, qu'il s'est excusé, l'orphelin. Et l'eau bénite ? Vous en avez apporté ?

– Débrouille-toi pour en trouver, qu'il lui a répondu, agacé. À chacun son métier.

Et moi qui croyais qu'il allait le ressusciter. C'était raté.

Ils s'y étaient pourtant mis à deux. Avec le médecin. Et ils n'y étaient même pas arrivés.

J'ai compris qu'on ne pouvait pas compter sur eux.

Puis il a fermé la porte. Vu que je voulais entrer dans la chambre. Avec lui.

C'est que je voulais voir comment elle était, Marie. Parce que des vivants, j'en vois pas mal. Mais des morts, ça ne court pas les rues.

Heureusement que la porte est vitrée. Et que le papier tombe en poussière. Par endroits. Ce qui fait que j'ai pu regarder :

J'ai vu la morte dans son lit. Elle était allongée. Mains jointes sur la poitrine. Et ligotées. Avec un chapelet. – Sans doute pour l'empêcher de mettre les bouts. Avant les obsèques –. Ce qui ferait mauvais effet vis-à-vis de ceux qui se seraient déplacés. Tant qu'à faire, valait mieux pour eux, que ce ne soit pas pour des prunes. Surtout qu'il y en a qui venaient de loin.

---

1. Cigarettes vendues en paquets de quatre.

Ce que je ne comprenais pas, c'est qu'on ne l'ait pas attachée avec de la ficelle. Pourtant, il y en avait plein, dans la remise de la conciergerie. Et de la ficelle de lieuse, c'est autrement plus solide que leur chapelet.

En plus, si elle l'avait cassé, en voulant se tirer des flûtes, on aurait été obligé de courir après les perles ! Mais, heureusement ! ☐a ne s'était pas produit !

Il y a encore une chose qui m'avait frappé. C'est qu'on lui avait mis un torchon. Du haut du crâne au menton – ce qui faisait que sa tête, on aurait dit un œuf de Pâques !

Puis, j'ai été rudement étonné. Rapport aux pièces de cent francs qu'on lui avait collées sur les deux yeux. – Alors que sa robe avait des poches et que c'est là où d'habitude on met les affaires.

Je venais de comprendre le grand mystère de la mort. Et pourquoi on m'interdisait de regarder. C'est que tout le monde ne pouvait pas aller au paradis. Vu que les places sont hors de prix.

Et quand on n'a pas les moyens, ça peut en faire reculer plus d'un. C'est pourquoi la plupart sont obligés de se rabattre sur l'enfer. Ils n'ont pas le choix.

C'est sans doute aussi pour ça qu'il y a des méchants sur terre. Ils se disent que, finalement, à quoi bon se donner tant de mal à faire du bien ! Vu qu'on est si mal récompensé.

Mais ce que je retiendrai de Marie. C'est qu'elle était blanche. Et raide. Comme une statue. Un peu comme celle du saint curé d'Ars. À l'église. Sauf qu'elle ne souriait pas. Comme lui. De toute façon, elle aurait voulu qu'elle n'aurait pas pu. À cause du torchon.

Et ça, j'ai trouvé que c'était dommage.

Alors, le curé, il a fait le signe de la croix. S'est assis sur une chaise. A mis la tête dans ses mains. Et s'est endormi... Du moins, c'est ce que j'ai cru – vu que Papatte, quand il est revenu, les pognes pleines de cambouis. Et qu'il m'a demandé : « Qu'est-ce-que-tu-fais-là-Popaul-va- jouer ! » –, je l'ai entendu dire :

– Faut ouvrir la fenêtre. ☐a commence à sentir.

## CHAPITRE 3

### Mon rapport

– Oh, tu crois ? qu'elle me fait la petite.

Je viens de lui raconter qu'au paradis, ils ont mis des barrières de péage <sup>1</sup>.

– M'étonnerait pas, que je lui réponde. Du haut, ils voient tout ce qu'il se passe sur terre. Et comme il va bientôt y avoir une autoroute à Aix, ils ont dû se dire « Pourquoi pas chez nous ? »

Je la rassure. Avec tous les paniers qu'elle vend, sa famille, elle aura les moyens de payer. Le moment venu.

Et comme en plus, son père et son frère aîné travaillent à la scierie, ce sera du gâteau.

- Et ma mère ? Et la tienne ? qu'elle s'inquiète.
- Elles ont eu le bol. Vu qu'elles sont passées avant.
- T'es sûr ?
- Sûr et certain.

Luana est tranquilisée.

Je lui explique qu'il faut les comprendre aussi. Et qu'au ciel, c'est comme partout. Saint Pierre doit avoir un mal de chien à boucler ses fins de mois. Surtout avec le populo qu'il a à gérer. Même s'il n'y a pas grand-monde. □a fait tout de même des frais.

Mais ce qui tue le plus, c'est surtout la nourriture. Déjà que le prix du beurre vient d'augmenter !

Sûr que si le gros Porcheron se pointe un jour au ciel. Avec tout ce qu'il s'enfile. Il est fichu de mettre le paradis en liquidation judiciaire !

---

1. C'est le 1<sup>er</sup> Juillet 1961 que sera instituée la première autoroute payante. Il s'agira de « l'Esterel Côte d'Azur », évoquée par Popaul.

– Heureusement qu'il y a l'enfer, que je conclus. Il reste des places.

Par contre, ce qu'elle ne comprend pas, la petite – et moi non plus – c'est que les morts, ils ont des torchons autour de la tête.

– Peut-être que Marie, elle avait mal aux dents ? que je suggère.

Après tout, les ongles et les cheveux poussent bien après la mort. Pourquoi pas les dents ? C'est ce que je lui dis. Même que les dents, ça fait tellement mal qu'on est obligé de mettre des clous de girofle. Et que ça sent rudement mauvais dans la bouche.

Mais le fin mot de l'histoire, c'est le gros qui va me le donner. Il est bien placé, vu qu'il est enfant de chœur. Et que des morts, il en a vu des tonnes.

Il déclare que c'est pareil pour tout le monde. D'après lui, si on ne leur mettait pas des torchons autour de la tête, ils se mettraient tous à bâiller. – Vu que lorsqu'on est vieux, on finit par se barber sur terre !

Et lui d'ajouter que ça va rudement l'handicaper pour ouvrir le bec. Quand il mourra. Parce qu'il a toujours la dalle.

– Tu te rends compte, que je lui fais. Tous ces morts qui défilent! Avec leur torchon autour de la tête ! Qu'est-ce que ça doit faire cloche !

Et on s'est poilé.

## **CHAPITRE 4**

### **Condoléances !**

Le tout Vendevre s'est déplacé. Pour présenter ses condoléances à Papatte. Même Bernard Ricard ! Son vieux copain. – Le chauffeur qui m'avait pris en stop. La fois où j'avais fait le mur. À Saint Pierre. Pour aller à la recherche de la petite.\*

Même que c'est lui qui m'avait dit qu'il s'appelait comme le pastis.

Au début, la comtesse avait décidé:

– À la conciergerie, c'est trop petit. Il faut mettre le corps dans la salle de réception du manoir.

Comme Marie c'était la bonté même, on se doutait bien qu'il allait y avoir du monde. À son enterrement. Plus que de son vivant en tout cas.

Et que ça allait être un peu comme le raisin. S'ils arrivaient grain par grain, c'était bien. Mais s'ils décidaient de venir en grappes, il y en a plus d'un qui risquaient de rester dehors. Parce que la conciergerie – question taille –, ce n'était pas la halle du marché !

C'est donc ce que les employés des pompes funèbres avaient fait.

Mais quand notre orphelin est rentré chez lui – vu qu'il s'était barré à la Caisse d'épargne, histoire de vider le livret de sa mère, avant de se le faire faucher par maître Binet, le notaire –, et quand il s'est rendu compte que la morte avait mis les bouts, il a pensé qu'elle n'était tout de même pas montée au ciel toute seule. Alors, il a cherché. Et il a trouvé :

– C'est pas la comtesse qui va encore commander, qu'il s'est énervé. Maman a vécu à la conciergerie. C'est à la conciergerie qu'on lui doit lui rendre les derniers hommages.

– □a alors ! qu'ils ont répété les croque-morts. □a alors !

C'est comme ça qu'on les a vus refaire le chemin. En sens inverse. Et en pleine chaleur. Heureusement que Marie était morte, sinon, elle aurait attrapé une insolation. Avec tous ces voyages.

Mon dieu ce qu'il a fait moite ce jour-là ! Si moite que les lézards eux-mêmes, n'avaient pas osé sortir. Pour se faire dorer la pilule sur les murs.

Et en plus, Marie, elle était lourde comme du plomb.

À la fin, ils étaient tellement crevés que Papatte leur a offert un petit coup de rincette. Même qu'ils en voulaient encore. Et que notre ami a répondu :

– □a suffit.

Puis ils ont dit merci. Et ils sont repartis.

Je le sais. J'étais là. Alors...

Bref, les Vendevrois sont venus le lendemain. Il y avait une de ces queues devant la conciergerie. Pire que chez la mère Panard, quand elle a un arrivage de plants de pommes de terre. Au mois de mars. À l'épicerie. Et que tout le monde court. De peur de ne pas en avoir.

Si vous aviez vu ça ! □a entrait. □a sortait. À vous donner le tournis. Et tous habillés « en dimanche », en plus !

Alors, ils prenaient un rameau de buis qui trempait dans une soucoupe pleine d'eau bénite – aimablement prêtée par mademoiselle Suzanne, la dame patronnesse qui tient l'harmonium, laquelle l'avait rapportée de Lourdes, lors du pèlerinage diocésain à la grotte –. Puis ils bénissaient le corps. Et disaient à Papatte : « Condoléances ». Tandis que lui, répétait comme un robot : « Merci. Merci ».

Après, ils se mettaient tous à l'écart. Histoire de ne pas gêner la morte. Qui se préparait à grimper au ciel – entreprise autrement plus périlleuse que celle de Maurice Herzog dans l'Annapurna, dont les huit mille mètres de dénivelé semblaient autrement ridicules vu d'ici –. Puis, à voix basse, ils embêtaient Papatte. Avec leurs questions à la noix :

- Est-ce qu'elle s'était sentie partir ?
  - Est-ce qu'elle avait beaucoup souffert ?
  - Est-ce qu'elle avait eu le temps de recevoir les derniers sacrements ?
- Et patati. Et patata.

Et le pauvre orphelin, lui, il répétait que « non ». À chaque fois. Pour avoir la paix. Même si parfois, il aurait dû dire « oui ». Mais ce n'était pas grave. Vu que personne n'écoutait.

Ensuite, il expliquait qu'« elle s'était éteinte. Tout doucement » – alors que je ne l'avais jamais vue *allumée*, comme la sainte vierge de Luana qui est phosphorescente –. Ce à quoi les visiteurs répondaient que « c'était une bonne chose ».

Comme si la mort pouvait en être une ! À se demander ce qu'ils font sur terre ! Ah la la ! Quelle ingratitude envers leurs parents !

Mais ce que je savais. Et ce que les gens ne savaient pas. C'est que notre ami mentait. Exprès. Parce qu'à force de répéter, ça use.

Il suffisait de se rappeler que Marie avait tout de même passé une nuit entière clouée sur le trône. À se tordre. Avec des douleurs pas possibles. – douleurs auxquelles moi, Popaul, j'avais mis fin. Après un retour triomphal à vélo. Un flacon d'élixir parégorique à la main – ;

Comme quoi, il y avait bien eu une première alerte !

Bref, il y a eu tellement de monde que le soir, Marie était trempée. De la tête aux pieds. Rapport à l'eau bénite qu'on avait jetée sur elle.

- Ce n'est pas grave, qu'il a fait remarquer Papatte. Il fait chaud. □a va sécher.

Justement. Et à cause de la chaleur, Dédé – qui n'aime pas les curés –, a déclaré que le doyen était gonflé d'attendre seulement le lendemain. Pour célébrer l'office.

– Il est débordé, qu’il a répondu, le fils-de-la-défunte. Qui était un brin calotin.

Et mon père, énervé, a ouvert les fenêtres. Puis la chaleur est sortie. En même temps que la nuit est rentrée. C’est alors que les gens sont venus. Pour la veillée.

Pendant que Papatte allumait des cierges. Qu’il a mis aux quatre coins du canapé. Où reposait le corps.

Puis, on nous a envoyés coucher. Luana et moi. Et on a dû laisser Marie. Et son torchon sur la tête. Lors que les visiteurs se sont mis à chanter. Un chapelet entre les mains.

Domage. La petite et moi, on trouvait que c’était beau.

---

\* Cf.Moriat. C., Roman précédent « Sacré Popaul ».

Pour découvrir la suite...  
EDITION DE CET OUVRAGE : MAI 2 017...  
...chez le même éditeur... (Le Pythagore)

## TABLE DES MATIERES

1. La mère de Papatte
2. Le curé
3. Mon rapport
4. Condoléances !
5. La cérémonie
6. Le marc de café
7. Inquiétude
8. Le gros est amoureux
9. Marcel et Papatte en font de belles !
10. La solution
11. La dernière du gros
12. Les violettes
13. Papatte se dégonfle
14. Le CC
15. La coopé
16. La remise des manuels scolaires
17. Persavon
18. Le cadeau
19. Le retour du curé
20. Coup de torchon
21. Le bébé Josette fait damner la comtesse
22. Quelques conseils de savoir-vivre
23. Disparition !
24. L'enquête bat son plein
25. Popaul et Luana prennent les choses en main
26. « À boire ! »
27. Luana raconte
28. L'arrivée des secours
29. Le retour des héros
30. Et on en parle encore
31. Le retour de Paul
32. Chez la mère Michelle
33. Proposition
34. Le « Paradis »
35. Papatte a bien changé
36. Des pleurs au cimetière
37. Trouver les mots qui consolent
38. Fin de non-recevoir
39. Petite cause, grande conséquence
40. Pour Marcel, quelle solution ?
41. Le déménagement
42. Marcel est sur les rotules
43. Naïa veut des timbres
44. La tombe de ma mère
45. Consultation
46. C'est le cirque ?
47. Et maintenant, qu'est-ce qu'on en fait ?

48. Préparation
49. À table !
50. Interrogation
51. En consultation
52. Révélation